Les Jolis Garçons

par

Lilithc

1. Chapitre 1

2. Chapitre 2

3. Chapitre 3

4. Chapitre 4

Chapitre 1

Disclaimer: Teen Wolf est une série des productions MTV et ne m'appartient pas. Aucun profit n'est tiré de cette fanfiction.

D'accord, donc *mzchoco* m'a dit de poster cette fiction sur many, apparamment il y a des amateurs de fiction Teen Wolf dans le coin? Levez la main?

Infos sur la fiction:

Cette fiction est un **Univers Alternatif** se déroulant dans les années 1920 aux Etats-Unis. De façon évidente, des changements ont été nécessaires pour que ma fiction colle à l'époque. **Pas de lycanthropie** dans cette fiction (aka: pas de loups-garous). Je n'avais au départ pas l'intention d'évincer ce thème, qui est tout de même essentiel à la série (sans blague, Teen *Wolf*, quoi.) , mais si j'avais gardé ça, j'aurais risqué un UA qui part dans tous les sens, j'en ai bien peur. Je joue donc sur la caractérisation et le scénario, en espérant ne pas me planter. C'est le premier Univers Alternatif que j'écris, et également ma première fiction TW.

Cette fiction est un slash Stiles/Derek featuring un petit paquet de pairings secondaires (certains canon, d'autres non). J'ai essayé d'intégrer le plus de personnages possibles. Vous noterez cependant l'absence de certains personnages de la série. J'en suis vraiment navrée, j'ai simplement pas trouvé de place pour eux.

Avant de commencer, une petite leçon d'histoire (très light, ne paniquez pas) qui vous aidera à comprendre le contexte spatio-temporel dans lequel "Les Jolis Garçons" se déroule.

- L'Amérique d'après la première guerre mondiale est marquée par une croissance économique sans pareille. Malheureusement, on peut constater en parallèle une hausse des inégalités, du gangstérisme et de la xénophobie.

C'est aussi à cette période que débute la *prohibition* (1919 - 1933) , qui est l'interdiction de production, d'achat, de vente et de consommation d'alcool sur le territoire des Etats-Unis. Bien entendu, cette mesure a été transgressée et nombreux étaient les producteurs d'alcool de contrebande.

- L'homosexualité était à cette époque pénalement condamnée (pour encore bien longtemps, comme vous le savez certainement), ce qui n'empêchait pas certains quartiers des grandes villes d'être connus pour être des "repaires" d'homosexuels.

Okay, on est partis :)

Les Jolis Garçons:

Prologue

Stiles courait. Il fendait le vent, sentant ses vêtements trop larges claquer dans l'air comme des voiles déchirées. Sans ralentir le pas, il croqua dans la pomme qu'il tenait à la main. Un rire incontrôlable naquit dans sa gorge et s'éparpilla dans la rue bondée. Les visages se tournaient vers lui, surpris, apathiques, parfois ouvertement dégoûtés devant ses nippes de coton usé, mais peu lui importait. Il laissa son gloussement d'oiseau moqueur s'attarder sous le nez de ses poursuivants.

' C'est un voleur ! Arrêtez-le !, ' hurla une voix furieuse, malheureusement moins éloignée qu'il ne l'aurait voulu. Il accéléra, bousculant au passage une jeune femme qui traînait sa marmaille en larmes derrière elle.

' Pardon m'dame, ' hurla-t-il sans se retourner, insensible aux jurons peu élégants qu'il s'était attiré. Derrière-lui, les pas de course se rapprochaient et il sentit malgré-lui une émotion ressemblant à de la panique lui serrer la gorge. S'il se laissait attraper, cette fois-ci, il ne s'en tirerait pas avec quelques coups de matraque bien placés. Si les policiers le reconnaissaient, ce serait un aller direct pour la prison sans passer par la case départ et sans toucher les deux cent dollars.

Et, même s'il en jouait la peau avec un plaisir indéniable, Stiles tenait à son cul, et savait que celui-ci ne passerait pas de bons moments derrière les barreaux.

' Eh, les lambins !, ' brailla-t-il par-dessus son épaule, ' laissez-tomber, non ? Vous risqueriez de perdre la ceinture de graisse qui vous tient chaud l'hiver ! '

Des cris de rage lui répondirent, et Stiles comprit qu'il était temps pour lui de tirer sa révérence. En homme d'honneur il le fit dans les formes, tirant sa casquette en un geste grandiloquent sans cesser de courir, agrémentant son salut d'un geste vulgaire. Il fila comme l'éclair, zigzagua avec aise entre les badauds perplexes qui regardaient passer ce feu follet insolent avec des yeux ronds.

Il avisa une ruelle -sa porte de sortie, songea-t-il avec une pointe de soulagement -et tourna sans l'ombre d'une hésitation.

Grossière erreur.

' *Merdemerdemerde putaindemeeeerde, '* marmonna-t-il entre ses dents serrées en jaugeant d'un oeil critique le mur qui s'élevait devant lui. S'il avait eu un peu plus de temps, il aurait pu tenter de l'escalader, mais les beuglements enragés des policiers s'étaient dangereusement rapprochés.

Sa seule échappatoire, à présent, était une porte de bois vermoulu, presque dissimulée dans l'ombre. Suppliant tous les dieux du monde pour qu'elle ne soit pas verrouillée, il actionna la poignée d'une main tremblante.

La porte s'ouvrit avec un grincement. Stiles se glissa prestement à l'intérieur et la referma derrière lui.

Il posa son front sur la porte, le coeur au bord des lèvres, et entendit l'un de ses poursuivants pousser une flopée de jurons colorés dans la ruelle.

' Stiles, mon vieux, tu l'as échappé belle, cette fois-ci,' soupira-t-il. Il se retourna pour parcourir du regard l'endroit dans lequel il avait atterri. Son regard glissa des murs couverts de moisissures jusqu'au canon du revolver, continua vers un alambic fumant qui trônait au milieu de la pièce. Revint en arrière.

Stiles ferma les yeux. Compta jusqu'à dix en se demandant pour la énième fois quelle obscure faute il avait bien pu commettre pour que le ciel lui en veuille à ce point. À cette question, son cerveau ne manquait jamais de fournir une petite centaine de réponses valables.

Il rouvrit les yeux avec l'espoir fou que tout aurait disparu.

Le canon du revolver était toujours là, immobile, pointé droit sur son front.

' Saluuuuut, ' dit Stiles en direction de l'arme. Celle-ci ne répondit pas. Stiles fit un pas sur le côté, mais le canon suivit son front, comme aimanté. Stiles força son regard à se détacher de l'objet mortel et à se poser sur la personne qui le tenait.

' Oh, bon sang, je suis vraiment dans la merde, pas vrai ?, ' lâcha-t-il en rencontrant les yeux les plus étranges qu'il ait jamais vus. Dans la quasi-obscurité de la cave, Stiles n'aurait pas su dire quelle étaient leur couleur exacte, mais il aurait parié sur un vert-bleu-gris-doré moyennement naturel. Des yeux magnifiques, somme toute. Effrayants, aussi, glacés comme une banquise, aussi implacables que l'arme qui était toujours pointée en direction de son crâne. Si un regard avait pu tuer, Stiles serait probablement déjà mort depuis cinq bonnes minutes, et cette pensée ne faisait rien pour le rassurer.

' Qu'est-ce que tu fous là ?, ' gronda l'homme, mâchoire serrée et sourcils froncés.

' Je me cache, ' répondit Stiles en toute franchise. Quelque-chose lui disait que le mensonge ne passerait pas très bien avec ce bonhomme-là. ' Je me cache, et j'ai visiblement pas choisi le bon endroit. Si ça te dérange pas, je vais partir, maintenant, d'accord ?, ' termina-t-il en faisant un mouvement en direction de la poignée. Aussitôt, le canon se nicha contre son cuir chevelu. Stiles déglutit avec difficulté.

' Pas bouger, ' lui cracha l'homme, et Stiles sentit l'irritation lui picoter la peau, signalant l'approche imminente des ennuis. Ceci-dit, les ennuis faisaient partie de son quotidien.

' Je suis pas ton chien, mon vieux, ' répliqua-t-il en fusillant l'homme du regard. Celui-ci eût l'air déstabilisé l'espace d'une fraction de seconde. Il n'avait visiblement pas l'habitude qu'on lui tienne tête. Le visage se durcit de nouveau, et Stiles maudit son incapacité chronique à *fermer sa grande gueule.*

Autant faire les choses jusqu'au bout, songea-t-il avec une pointe de résignation.

' Je n'ai pas peur de toi, tu sais, ' dit-il d'une voix se voulant ferme.

L'homme haussa lentement un sourcil. Stiles déglutit de nouveau.

' D'accord, j'*ai* peur de toi. C'est pas une raison pour me parler comme ça, ' babilla-t-il en se maudissant un peu plus à chaque mot.

' La dernière fois que j'ai vérifié, avoir une arme pointée sur quelqu'un est une bonne excuse pour lui parler comme on veut, ' grogna l'homme. Sa voix était teintée de quelque-chose que Stiles aurait pu prendre pour de l'amusement s'il n'était pas absolument certain que l'individu en face de lui était *physiquement* incapable de ressentir une émotion positive.

' Je - écoute. J'ai rien vu, d'accord ? Pas d'alambic, pas d'alcool, pas de flingue. Si tu me laisses partir, je serai muet comme une tombe. Croix de bois, croix de fer, tout ça, tout ça.'

L'homme le regarda un instant, puis le coin de ses lèvres se recourba en un léger sourire. Étrangement, cela ne l'en

rendit que plus terrifiant.

' Quelque-chose me dit que l'expression *muet comme une tombe* n'a pas été appliquée très souvent chez toi, ' finit par dire l'homme.

Il semblait réfléchir. Ses yeux parcoururent le visage de Stiles, comme à la recherche d'un indice sur la marche à suivre.

Lentement, très lentement, *trop* lentement au goût de Stiles, il baissa son revolver.

Le corps de Stiles se détendit brusquement. Ses jambes menacèrent de se dérober et il dut serrer les poings pour faire cesser le tremblement nerveux de ses mains.

' C'est quoi ton prénom. '

C'était une question. Ou un ordre. Le ton ne dévoilait rien. Atone, légèrement menaçant. Comme si le type avait besoin de ça pour faire peur, vraiment.

' S-Stiles. '

Nouveau haussement de sourcil.

' C'est quoi ton *vrai* prénom. '

Stiles se sentit rougir. *Vas-y, mon pote. T'es juste le dix-millième à me dire ça*. Il releva fièrement le menton, rencontra le regard de l'autre homme. Défiant.

' Stiles. Tout le monde m'appelle Stiles. '

Il crut un instant que l'homme allait lui écraser son poing sur le nez -qu'il aimait très bien comme ça, merci beaucoup -mais il eût finalement droit à un ricanement incrédule.

' Très bien, *Stiles*. Si tu dis un mot, *un seul mot* à quiconque, je le saurai. Et, crois-moi, tu regretteras d'être né si ce jour arrive. '

Il lança un regard sombre à Stiles. *Fais profil bas, mon vieux,* lui criait son cerveau. Pour une fois, il décida que ce n'était pas une si mauvaise idée. Il hocha la tête en plaquant sur son visage l'expression la plus soumise qu'il pouvait.

' Dégage. '

Stiles ne se le fit pas dire deux fois. Il ouvrit la porte et détala aussi vite que s'il avait le diable aux trousses. Ce qui n'était pas loin de la vérité.

Il ne s'arrêta que lorsqu'il eût mis une distance raisonnable entre l'homme et lui. Il s'adossa contre un mur, soupira. Éclata d'un rire incontrôlable, un peu hystérique, qui lui attira les regards abasourdis des passants. Cela ne fit que nourrir ses gloussements, et il s'affaissa le long du mur, secoué de hoquets douloureux. L'adrénaline refluait dans ses veines, remplacée par une sensation d'épuisement bien connue.

' Oh, putain, ' souffla-t-il, ' t'es vivant, mon vieux Stiles. *Vivant.* '

Il se releva, les jambes tremblantes et s'en fut sans se retourner, déterminé à oublier les évènements des dernières heures.

Stiles étant Stiles, il aurait dû se douter que les choses seraient plus compliquées que ça.

Chapitre 2

Les bruits de la ville avaient peu à peu déclinés. Ils avaient à présent une teneur différente. Les cris d'enfants avaient été remplacés par les discussions des groupes d'ouvriers qui, après une dure journée de travail allaient par petits groupes jouer aux cartes ou se détendre dans un *speakeasy** devant un whisky frelaté. À les regarder passer, avec leurs rires tonitruants qui contrastaient avec leurs mines harassées, Stiles ne put s'empêcher de revivre les évènements de l'après-midi, la sensation glacée du revolver contre sa peau, l'odeur acide qu'avait dégagé l'alambic, les yeux perçants de l'homme lorsqu'il...

' *Non,* ' grogna Stiles frappant du poing sur le trottoir. Il était à l'endroit habituel, celui auquel il avait pris l'habitude de référer comme *son* coin, un bout de trottoir en haut de la côte qui lui donnait une vue d'ensemble sur la rue passante qu'il surplombait.

Il soupira et tira une cigarette de son paquet chiffonné. Grimaça en voyant le peu qu'il lui restait. Poussa un juron dans sa barbe, avant de se rappeler que le lendemain était un samedi, et qu'il pourrait gagner les quelques dollars qui lui permettraient de se ravitailler pour la semaine. Ceci agrémenté, s'il s'en tirait bien, de quelques portefeuilles ' tombés ' de poches inattentives. Il sourit, rasséréné. Résista à l'envie de se frotter les mains de satisfaction.

' Stiles, petit génie, ' marmonna-t-il en sortant de sa poche son briquet à essence. Comme à chaque fois qu'il l'utilisait, il ressentit un petit haut le coeur à la vue de l'écusson qui le frappait. Repoussant ses souvenirs au plus profond de son cerveau en ébullition, il alluma sa cigarette, prenant un moment pour profiter de la brûlure salvatrice de la fumée lorsqu'elle pénétra ses poumons.

' Police, monsieur, ' annonça une voix nasale derrière lui et, l'espace d'un instant, le coeur de Stiles cessa de battre.

Il poussa un glapissement et sauta sur ses pieds, prêt à prendre la fuite. Avant de s'arrêter, saisi d'un doute. De se retourner et de pousser un grognement.

' Scott McCall, tu es un crétin fini, ' dit-il en se rasseyant lourdement.

Son ami laissa échapper un petit rire et s'assit à ses côtés, repoussant une mèche de ses cheveux bruns bouclés qui lui tombait devant les yeux.

' Encore ici ?, ' dit-il d'un ton amusé, faisant preuve, une fois de plus, d'un sens de l'observation à toute épreuve.

Stiles aspira une bouffée de sa cigarette et s'installa plus confortablement sur la pierre abrupte.

' Je surveille mon royaume, ' annonça-t-il en balayant du regard la rue faiblement éclairée par la lueur orangée des réverbères.

' Ton royaume, ' répéta Scott.

' Mh-mh, ' acquiesça Stiles. Il arrondit ses lèvres et cracha un petit cercle de fumée blanche qui se dissipa dans l'air. Il entendit Scott étouffer un petit rire, et s'amusa une fois de plus de la capacité que le jeune Irlandais avait à s'émerveiller de tout et rien. Il risqua un coup d'oeil à sa droite, pour trouver Scott en train de rêvasser, un sourire béat sur les lèvres. Il poussa un soupir moqueur.

' Comment elle s'appelle, cette fois ? Linda ? Kim ? '

Scott se tourna vers lui. Malgré l'obscurité, Stiles put voir que ses pommettes avaient virées à l'écarlate. Hu, hu, c'était plus grave que d'habitude.

' Je...je, ' bégaya-t-il, ' je ne vois pas de quoi tu veux parler. '

Stiles haussa un sourcil, parfaite image de l'incrédulité complice.

' *Scotty*, ' dit-il avec un sourire sarcastique, se réjouissant de la grimace que le surnom tirait à son ami, ' tu ne peux rien me cacher, tu le sais. Tu recommence à lancer ce regard enamouré aux étoiles, comme si t'étais sur le point de leur déclamer de la poésie. '

Scott baissa la tête.

' Allison, ' dit-il d'une petite voix, ' elle s'appelle Allison. '

Satisfait, Stiles hocha la tête et prit soin d'écraser soigneusement son mégot avant de le jeter au loin.

' Et quel est le plan diabolique pour séduire la belle Allison, dis-moi ? '

Scott marmonna quelque-chose d'inaudible et Stiles fronça les sourcils.

' Mon vieux, articule quand tu parles, c'est terrible, ça. '

' Il n'y a pas de plan, ' finit par répéter Scott en sortant une cigarette de son propre paquet. ' Je ne vais pas la séduire. '

' Eeeeeeeeeeeeet...non. Mauvaise réponse, mon vieux. Raconte tout à ton poteau Stiles, et il va te concocter un plan

d'action en deux temps trois mouvements. '

' Non. ' dit Scott d'un ton sans appel. La rougeur avait disparu de ses joues, et il sembla soudain drainé de toute couleur sous la lueur pâle de la lune. Stiles tapota le sol de ses doigts, mouvement continuel et nerveux qu'il n'était jamais parvenu à réprimer. Quelque-chose n'allait pas.

' Quelque-chose ne va pas. '

' Rien ne va, ' explosa Scott en se levant d'un bond. Stiles leva la tête vers lui, ahuri. Scott ne s'énervait littéralement *jamais.* ' J'ai rencontré cette fille il y a deux semaines alors que j'étais allé traîner à la foire avec Isaac et je l'ai vue, j'ai pas pu m'empêcher d'aller lui parler, et elle était *tellement parfaite*, tellement *magnifique*, et je me suis présenté et elle m'a souri et j'étais *foutu*, mon vieux. Je lui ai même offert une *barbe-à-papa,* nom d'un chien. Et elle s'est présentée aussi, et je...je suis parti en courant. '

Stiles, qui s'était levé, se figea.

' Tu as *quoi* ? '

' Stiles, son nom c'est Allison *Argent*. '

Stiles cligna des yeux. Plusieurs fois. Ouvrit la bouche. La referma. Finit enfin par retrouver un semblant de voix.

' Allison Argent comme dans Allison *Argent* ? La fille de *Chris Argent*? '

' Oui, ' gémit Scott en jetant sa cigarette à moitié consumée au sol d'un geste rageur.

' Oh. '

Stiles mâchonna sa langue plusieurs fois, songeur. Il se baissa pour ramasser la cigarette fumante et la porta à ses lèvres, levant les yeux au ciel devant l'air dégoûté de son ami. Chris Argent était le plus grand marchand d'armes de Chicago. Cependant, il était plus souvent qu'à son tour soupçonné d'entretenir des affaires douteuses avec les gros bonnets de la mafia, et les pauvres bougres qui le gênaient avaient une furieuse tendance à être retrouvés dans la *River,* les pieds coulés dans du béton. Pas exactement le genre de bonhomme que l'on voulait comme beau-père.

' Et alors ?, ' finit-il par lâcher.

Scott resta silencieux quelques secondes avant de se tourner vers lui, sourcils froncés.

' Stiles, tu as compris la partie ou Allison Argent est la fille de -'

'...Chris Argent, oui, oui, j'ai pigé ça. Je répète. Et. Alors ? '

Scott resta bouche bée, puis fit un geste vague avec sa main, comme pour lui dire ' *Stiles, je ne comprends pas, aurais-tu l'amabilité de développer s'il te plait ?* '

Stiles cracha sa fumée.

' C'est simple, le seul moyen pour la séduire sans que papounet ne t'épingle au mur et ne se mette en tête de t'arracher toute la peau pour voir comment t'es en dessous, c'est de le faire en cachette, d'accord ? ' Scott hocha la tête, l'air un peu désorienté. Stiles observa un nuage de cendre tomber lentement vers le sol, avant de relever la tête, un large sourire sur le visage. ' et quel autre meilleur moyen pour séduire une damoiselle de la haute en cachette que lui faire passer une lettre ! '

Scott le fixa, clignant plusieurs fois des yeux, comme s'il venait de voir une deuxième tête pousser sur l'épaule de Stiles. Finalement, il sembla comprendre et se précipita vers lui.

' Stiles tu es...*génial*, c'est exactement ce que je vais faire, je..., ' son sourire disparut et ses épaules s'affaissèrent. ' ...sais à peine écrire... '

' T'exagères, Scott. T'es allé à l'école, tout de même. '

' Stiles, ' soupira le jeune homme, ' je n'ai jamais été l'élève le plus attentif et j'ai arrêté à treize ans. Je sais écrire, mais horriblement mal et je fais plus de fautes qu'un marmot de six ans. '

Stiles souleva sa casquette et se gratta la tête.

' Bein, je te l'écrirai dans ce cas, ' proposa-t-il.

Au sourire qui éclaira le visage de son ami, il eût l'impression de venir de lui offrir un billet de cinq cent dollars.

OoOoOoO

Stiles contempla d'un regard morne le plafond fissuré qui lui barrait le passage vers les étoiles. Dans le silence de la minuscule pièce, le bruit régulier de la goutte d'eau qui frappait le seau de métal paraissait horriblement bruyant, résonnant comme toujours dans les oreilles de Stiles, à la manière d'un insecte agaçant. Il logeait dans la petite chambre sous les combles depuis bientôt deux ans, et jamais la goutte n'avait cessé de tomber, jour et nuit, qu'il pleuve, qu'il neige ou que le soleil brille.

Pas exactement le matériau de ses rêves d'enfants, songea Stiles en regardant autour lui, mortifié par les chandelles à demi-fondues, les murs décrépis, les couvertures trouées du lit d'appoint à armature métallique. Ce n'était pas du luxe, mais c'était tout ce qu'il pouvait se permettre, et il savait d'expérience qu'il ne s'en tirait vraiment pas si mal que ça. Le souvenir de ces garçons et filles parfois plus jeunes que lui, le mégot au coin des lèvres et l'oeil éteint, battant le pavé en attendant le client le fit frissonner. À son arrivée à Chicago, seul et transi de froid, il avait eu la chance de rencontrer Scott, qui l'avait hébergé pendant quelques jours chez sa mère. Melissa McCall l'avait plus tard présenté à Bobby Finstock, qui tenait une maison d'accueil pour jeunes défavorisés en compagnie de sa femme, Alice. Bobby , qui s'était immédiatement pris d'affection pour lui, lui avait permis d'occuper la chambre libre sous les toits en échange d'un loyer risible et de quelques heures de son temps l'après-midi durant lesquelles il l'aidait à faire ses comptes.

Comme souvent lorsque Stiles laissait ses pensées vagabonder, les souvenirs affluèrent et ses paupières le brûlèrent, lourdes de larmes jamais libérées. Et si...et si son père n'était pas mort, là-bas, à Beacon Hill, et si il lui était resté de la famille, et si les biens de son père n'avaient pas été laissés à la merci des rapaces qui les avaient dépouillés, et si l'orphelinat n'avait pas été un endroit aussi horrible...

Stiles fouilla machinalement la poche de sa veste qui pendait à la chaise à côté de son lit et en tira le briquet frappé de l'écusson de la police de Beacon Hill, seul vestige de son ancienne vie. Le coeur lourd, il se glissa sous les couvertures rêches et souffla la flamme tremblotante de la bougie.

Comme tous les soirs, il s'endormit en serrant dans son poing le petit briquet, rassuré par la sensation froide du métal contre sa paume brûlante.

OoOoOoO

La place du marché résonnait de cris, de ce tintamarre que seule cette foule populaire savait créer. C'était là que Stiles se sentait le plus à son aise, le moins maladroit, se faufilant habilement à travers les corps mouvant, noyé dans la bousculade habituelle des samedi matins. Revigoré par la douce tiédeur de ce matin d'automne, rare à cette période généralement grise et humide, il se glissa prestement entre les corps lourds des ouvriers en quête de leur approvisionnement hebdomadaire. Tentant d'ignorer le mélange oppressant des odeurs de nourriture, d'alcool et de fumée de cigarette, il se dirigea vers le stand de Deaton, qui l'accueillit avec un sourire joyeux. Comme à son habitude, Stiles salua l'homme, qui avait l'air plus fatigué que jamais.

' Comment te portes-tu, Stiles ?, ' lui demanda Deaton de sa voix chaleureuse.

' Comme un charme, m'sieur Deaton, ' répondit Stiles avec un sourire rapide. ' Comment va le commerce ? '

Deaton se frotta les tempes, geste fatigué qui était devenu trop familier à Stiles.

' Comme toujours, Stiles, comme toujours. '

Stiles grimaça et se tourna vers la petite file d'attente qui s'était déjà formée devant le stand coloré du maraîcher. Une majorité de visages noirs, comme toujours, avec quelques exceptions hispaniques ou irlandaises, des vieux habitués du commerce de l'homme. Rarement de nouvelles têtes. Les blancs ne se mêlaient pas aux noirs, sauf de rares exceptions, et Deaton et son commerce en faisaient les frais.

Stiles savait que Deaton continuait de le payer par bonté, car l'homme n'avait pas vraiment besoin de lui. C'est pourquoi il travailla comme toujours avec acharnement, sans s'accorder la moindre pause. Avec un sourire sincère et une plaisanterie pour chacun et chacune, il remplissait les cabas, rendait la monnaie avec soin, mettait de côté les fruits et légumes abimés et empilait soigneusement les cageots vides. Midi avait sonné depuis bien longtemps lorsque Deaton le remercia et lui tendit une petite poignée de billets et quelques invendus.

Stiles lui tira sa casquette et s'en fut à toute vitesse. Il s'arrêta à l'épicerie pour acheter un paquet de cigarettes, une miche de pain et du boeuf séché avant de s'asseoir sur un coin de trottoir et de mordre dans le pain blanc avec un plaisir non dissimulé. Il tira de sa besace un livre prêté par Bobby et se perdit dans le flot de mots, plongeant dans l'histoire de Moby Dick avec avidité.

Pour quelques heures, il oublia tout.

OoOoOoO

Stiles se faufila dans la ruelle adjacente au *Fishtank*, le cabaret en vogue du quartier. Il entendait derrière lui les pas précipités de Scott et ses marmonnements irrités.

' Oh, *bon sang,* Scott, arrête de faire ta poule mouillée et ferme la !, ' siffla-t-il en lançant un regard noir à son ami, ' Ça fait presque six mois qu'on y va toutes les semaines et on s'est jamais fait prendre, alors détends toi ! '

Scott grimaça, mais cessa de bougonner, et tous deux se dirigèrent sans bruit vers la porte de service du bar. Stiles frappa trois fois, attendit une seconde et frappa deux fois. Aussitôt, la porte s'ouvrit et le visage de Danny apparut dans l'entrebâillement.

' Personne ne vous a vu ?, ' chuchota-t-il d'un ton conspirateur. Stiles leva les yeux au ciel mais secoua la tête.

' Entrez, vite. '

Les adolescents se glissèrent dans le couloir qui menait aux loges. Ils suivirent Danny à travers un dédale de corridors, puis le jeune homme se tourna vers eux et les inspecta brièvement d'un regard critique. Les deux étaient rasés de frais, habillés de leurs vêtements les plus élégants -ce qui dans le cas de Stiles, était simplement une chemise à carreaux, un pantalon propre et une paire de godillots qu'il gardait pour les grandes occasions. Danny soupira et retira la casquette crasseuse de la tête de Stiles avant de lui ébouriffer affectueusement les cheveux. Stiles lui sourit, penaud, et fourra le chapeau dans sa poche de veste. Il n'avait jamais pris l'habitude de s'en séparer.

' Allez, filez, maintenant, avant que je perde mon boulot, je vous apporterai un verre plus tard ' leur ordonna Danny en les chassant d'un geste de la main. ' On se voit à ma pause, Stiles ? '

Scott lança un regard entendu à Stiles, qui l'ignora. Il hocha la tête et décampa, son meilleur ami sur les talons.

' On se voit à ma pause, Stiles ?, ' imita Scott d'une voix ridiculement haut perché en papillonnant des cils lorsqu'ils furent assis dans une table, cachés dans l'ombre d'une poutre.

Stiles envoya un coup de poing négligent dans le bras de l'irlandais. Celui-ci ne bougea pas d'un pouce.

' La ferme, Scott, c'est pas comme ça et tu le sais très bien,' répondit-il en captant le regard de Danny à l'autre bout de la salle et en lui adressant un sourire encourageant. Danny le lui rendit faiblement.

Scott suivit son regard et secoua la tête d'un air triste.

' Je sais, mon vieux, je sais. Je comprends pas pourquoi il s'obstine à travailler dans cette bauge. Les habitués sont horribles avec lui. Un jour, ça va mal se terminer. '

Stiles sentit sa gorge se serrer en voyant un groupe d'hommes lancer des quolibets en direction de Danny qui, tête haute, faisait de son mieux pour les ignorer. Le seul indice indiquant qu'il les entendait était la rougeur brûlante de ses joues. De colère ou d'embarras, probablement les deux.

Stiles haussa les épaules et tenta d'empêcher l'inquiétude de percer dans sa voix.

' Le salaire est bon, et ses employeurs sont sympas avec lui. '

L'incompréhension était visible sur le visage de Scott.

' Mais...dans ce cas, pourquoi il ne nie pas les insultes ? Pourquoi ne sortirait-il pas avec une fille, juste de temps en temps, histoire de faire taire les ragots ? Comme..., ' il ne termina pas la phrase, mais Stiles parvint à le faire dans sa tête. *Comme toi*. Il soupira.

' Il est trop fier pour ça. Quelque-part, je l'admire. Il assume ce qu'il est. '

' Mais ça pourrait le tuer ! Tu sais ce qui est arrivé à ce type, l'autre fois... '

Stiles, pour une fois, se trouva à court de réponse. Il suivit Danny du regard. Le jeune homme était loin d'afficher les manières assumées des *fairies***,* mais ses façons guindées et son refus catégorique de sortir avec des filles en faisait la cible des insultes et de quelques coups occasionnels. Si jusqu'ici il s'en était tiré sans trop de séquelles, les choses avaient tendance à escalader de façon effrayante.

Avant qu'il ne puisse répondre, les lumières s'éteignirent et le rideau s'ouvrit lentement. Stiles retint sa respiration en voyant Lydia Martin apparaître sur scène, drapée dans sa robe blanche, comme toujours magnifique et impressionnante.

À ses côtés, Jackson, en smoking noir, toisait l'audience d'un oeil méprisant.

' *Crétin*, ' entendit-il Scott marmonner à ses côtés. Stiles ne put s'empêcher de hocher vivement la tête pour signifier son approbation. Jackson avait été infect avec lui les rares fois où ils avaient eu l'occasion de se parler. Il ne dit rien, cependant, conscient que si l'homme était si proche de Danny, il devait y avoir une bonne raison. Il ressentait une reconnaissance réticente envers l'homme, qui traitait Danny comme un véritable ami malgré les montagnes de ragots nauséabonds que cette affection soulevait.

Jackson tourna son regard vers Lydia, une lueur possessive sur le visage.

Lorsque la chanson commença, plus un bruit ne s'élevait du public. La voix de Lydia résonna dans la salle, chaleureuse et vibrante.

...I ain't got no mama now

She told me late last night

"You don't need no mama, no how"

Stiles frissonna, prisonnier de la voix magique de la jeune femme. Il ferma les yeux et se laissa emporter par la mélodie hypnotique.

....Mmm', black snake crawlin' in my room
And some pretty mama had better come
And get this black snake soon

Soudain, la sensation d'être observé picota le visage de Stiles. Il ouvrit les yeux, parcourant la salle obscure du regard. Tous les visages étaient tournés vers Lydia.

Tous, sauf un.

Stiles poussa un glapissement en saisissant sur lui l'observation attentive d'une paire de prunelles à la couleur irréelle,

' Sainte Marie mère de Dieu ayez pitié de moi, ' gémit-il en reconnaissant la mâchoire carrée et le visage sévère de l'homme qui l'avait menacé dans la cave la veille.

...Well, wonder where this black snake gone?
Lord, that black snake mama
Done run my darlin' home
I ain't got no mama now,
*She told me late last night...****

Les dernières notes plaintives de la chanson résonnèrent dans la pièce, avant que le public n'explose dans un tonnerre d'applaudissements. Stiles suivit le mouvement, distrait, sans quitter des yeux l'homme. Contrairement à la veille, il n'était pas habillé d'une chemise sale et d'un pantalon lâche, mais d'un élégant costume qui le rendait encore plus intriguant.

Qui es-tu ?, songea Stiles lorsque les yeux de l'homme revinrent se plonger dans les siens.

Comme s'il l'avait entendu, un rictus amusé étira les lèvres de l'homme.

Stiles reporta précipitamment son attention sur la scène, où Lydia Martin avait entamé une nouvelle chanson.

Danny passa devant son champ de vision, un plateau empli de verres vides posé en équilibre précaire sur le bras. Stiles n'eût que le temps d'apercevoir le pied d'un homme fuser dans l'aller, et Danny trébucha et s'écroula au sol avec un bruit insupportable de verre brisé.

La musique cessa, et Stiles entendit nettement l'homme ricaner.

' Ça t'apprendras à exister, *fiotte*, ' dit-il avant de se lever et de cracher au visage de l'homme à terre.

Stiles était debout avant même de s'en rendre compte. Il se précipita vers l'homme, décidé à lui faire un sort. Peu lui importaient les coups qu'il prendrait dans l'histoire, peu lui importait que l'homme ait des poings de la taille de battoirs. Il n'avait d'yeux que pour Danny qui tentait de se relever, le visage en sang et les yeux emplis de larmes d'humiliation.

Il ne fut pas le seul à avoir cette idée. En un clin d'oeil, Scott était sur ses talons. Jackson avait sauté de la scène et se précipitait vers eux, une expression enragée sur le visage.

Ils furent tous distancés.

L'homme fut soudain brutalement saisi par le col par une paire de bras athlétiques. Stiles se figea, à moins d'un mètre de la scène. L'homme de la veille était là, son visage tordu en une grimace meurtrière. Le silence qui tomba sur la salle était irréel. Durant quelques secondes, ce fut comme si le temps s'était suspendu.

La voix basse, presque un grondement, l'homme articula soigneusement, la voix vibrante de rage contenue.

' Sors d'ici. Sors d'ici, et ne reviens jamais. Si je te revois dans ce bar... '

Il se pencha à l'oreille du client et lui murmura quelques mots. Stiles était trop loin pour entendre la teneur de la menace, mais il vit le visage de l'homme pâlir de façon effrayante. Une seconde après, celui-ci était traîné jusqu'à la porte et jeté dehors sans ménagement.

Stiles sortit de son immobilité au moment où la porte se referma. Il se précipita vers Danny et le saisit par le bras, l'aidant à se relever. Jackson apparut à ses côtés et, sans un mot, saisit l'autre bras du serveur, le visage fermé. Celui-ci tremblait comme une feuille, et Stiles grimaça en voyant l'état de son visage. De profondes coupures étaient visibles sur son front et ses joues, parsemées d'éclats de verre. En silence, tous deux guidèrent le jeune homme vers la porte qui menait aux loges, talonnés par Scott qui semblait presque aussi secoué que Danny.

Ils entrèrent dans la première loge vide qu'ils rencontrèrent. Aidèrent Danny à s'installer, avec précaution. Celui-ci n'avait pas prononcé un mot depuis qu'il s'était relevé.

Scott se précipita vers le salon de toilette, en revint avec une serviette humide. La main de Danny serrait celle de Stiles si fort que celui-ci en avait presque mal. Il n'eût pas le coeur à se dégager, préférant poser son autre main sur l'épaule du jeune homme, rassurante.

On frappa à la porte et Jackson alla ouvrir. Une jeune femme entra, une jolie brune que Stiles avait déjà vue derrière le bar. Elle portait un plateau sur lequel se trouvaient une bassine d'eau fumante, une pince, de l'alcool et une serviette immaculée.

' Merci, Laura, ' dit Danny d'une voix rauque en tentant un sourire en direction de la femme. Celle-ci lui rendit son sourire, visiblement inquiète. Son regard vogua de Scott à Stiles, et Stiles attendit le moment où elle leur dirait qu'ils étaient trop jeunes pour être ici, qu'ils devaient sortir. Au lieu de cela, elle sourit doucement avant de se tourner vers Jackson.

' Derek et moi voudrions te parler, ' lui dit-elle à voix basse.

Jackson hocha brusquement la tête, jeta un regard menaçant à Stiles, puis sortit derrière la femme.

La porte se referma avec un claquement définitif, et Stiles vit le corps de Danny s'affaisser dans la chaise. Il fit un signe à Scott pour le chasser de la pièce. Celui-ci ne protesta pas et s'éclipsa discrètement au moment même où les épaules du serveur commencèrent à être secouées par des sanglots silencieux. Stiles dégagea doucement sa main et releva le menton du jeune homme.

' Chhht, ' murmura-t-il, incapable de briser le silence qui régnait dans la pièce, ' laisse-moi te désinfecter ça, Danny. '

Danny hocha la tête et sembla faire de son mieux pour rester immobile. Stiles saisit la pince et se mit au travail, retirant chaque éclat de verre des blessures. Danny ne prononçait pas un mot, mais les frémissements qui le parcouraient rendaient évident qu'il souffrait. Chaque morceau de verre s'écrasait sur le plateau avec un 'cling' qui semblait assourdissant.

Il travailla longtemps. Scott avait dû parler à Jackson et à la barmaid, car personne ne les interrompit. Avec précaution, Stiles nettoya le sang des plaies, rinçant la serviette dans la bassine jusqu'à ce que le liquide ne prenne une teinte rougeâtre. L'odeur métallique du sang mêlé à l'eau chaude était écoeurante. Stiles désinfecta ensuite les coupures, aussi délicatement qu'il le pouvait.

Finalement, il posa la serviette sur le plateau et déposa un léger baiser sur les lèvres de Danny.

' Rentre avec moi, ' lui murmura celui-ci d'un ton presque suppliant.

Stiles hocha la tête et l'embrassa de nouveau, doucement. Danny et lui n'avaient jamais été dans une *relation*. Ils étaient amis et parfois amants, ressentaient l'un pour l'autre une affection réelle et tendre qui n'avait jamais évolué en amour. Danny avait un jour laissé échapper qu'il était amoureux d'un homme qu'il ne pouvait avoir. Stiles n'avait pas commenté, repensant aux regards tristes que Danny posait sur Jackson lorsqu'il pensait que personne ne le voyait.

Tous deux se levèrent, le bras de Stiles passé sur l'épaule de Danny. Lorsque Stiles ouvrit la porte, il se figea en trouvant quelqu'un derrière.

' Derek, ' salua Danny d'une voix faible. Stiles sentit sa mâchoire se décrocher, ses yeux s'écarquiller alors qu'ils détaillaient l'homme de la veille en pleine lumière. Il était encore plus magnifique de près, et l'expression inquiète qu'il arborait contrastait avec celle plus sévère que Stiles connaissait. La réalisation le frappa de plein fouet.

' Derek *HALE* ?, ' lâcha-t-il, estomaqué. À côté de lui, il entendit Danny lâcher un petit rire, probablement amusé par son absence totale de subtilité.

' Lui-même, ' acquiesça l'homme d'un ton grave en haussant un sourcil en direction de Stiles. Celui-ci peinait à faire le lien entre le Derek Hale dont Danny lui avait parlé à maintes reprises comme d'un ' quasi-ermite qui avait repris le *Fishtank* avec sa soeur Laura après la mort de ses parents. ' et l'homme impressionnant dont il avait surpris le laboratoire clandestin par hasard la veille.

' Je te ramène, Danny, ' dit l'homme d'un ton sans appel. Danny, qui semblait trop épuisé pour protester, saisit simplement le bras de Stiles.

' Il vient avec moi, ' dit-il.

Derek marqua un temps, la surprise évidente sur son visage. Il hocha finalement la tête, et se dirigea vers des escaliers qui descendaient. Stiles et Danny le suivirent jusqu'à ce qui était visiblement un garage, au milieu duquel trônait une...

' Nom d'un *chien*, est-ce que c'est une Rolls-Royce Phantom ?, ' s'exclama Stiles.

Derek hocha la tête, et Stiles poussa un sifflotement impressionné. Il monta à l'arrière, sentant Danny se glisser à ses côtés. Un peu mal à l'aise, il essuya ses paumes moites sur son pantalon. Il n'était pas monté dans une voiture depuis des années, mais avait eu l'occasion de lire quelques livres automobiles, et cette voiture était une des plus chères qui existait sur le marché.

Le trajet se fit en silence. Stiles profita du silence improbable du moteur qui, loin de pétarader comme l'ancienne voiture

de son père, ronronnait comme un chat repu. Le regard de Derek croisait parfois le sien dans le rétroviseur, et Stiles se sentait comme un agneau face à un loup lorsqu'il plongeait ses yeux dans ceux de l'homme.

Ce soir-là, en serrant un Danny endormi dans ses bras et en écoutant sa respiration régulière, Stiles contempla le plafond et tenta désespérément de ne pas repenser à Derek Hale et à tout le mystère qui l'entourait.

---

*un *speakeasy* était un bar qui servait illégalement de l'alcool au temps de la prohibition

**les *fairies* (fées) était le surnom donné aux homosexuels aux états-unis dans les années 1920 en raison de leurs tenues parfois extravagantes.

*** Lydia chante le titre *Black Snake Blues* de **Victoria Spivey**, une chanteuse de blues américaine

Chapitre 3

Disclaimer: Teen Wolf est une série des productions MTV et ne m'appartient pas. Aucun profit n'est tiré de cette fanfiction. Toute ressemblance avec des personnages ou des histoires existants est purement fortuite.

Notes: Encore beaucoup d'action dans ce chapitre. Le nombre de calamités qui se déroule dans cette fiction est assez hallucinant, je dois l'admettre. Mais là-encore, les personnages du canon ne sont pas connus pour avoir des vies très reposantes.

Les Jolis Garçons: *Chapitre 2*

' McCall, mon vieux, je ne sais vraiment pas pourquoi j'ai accepté de t'aider, ' grommela Stiles pour la troisième fois en dix minutes en se tortillant sur place. Des *heures* qu'ils étaient assis au même endroit, et l'adolescent était certain que son derrière ne serait plus jamais le même*.*

Scott n'avait pas quitté des yeux l'immense portail depuis qu'ils étaient arrivés. Pas exactement une compagnie agréable, songea Stiles en étouffant un soupir.

' Parce que tu es un véritable ami, ' répondit le jeune homme d'une voix lasse.

Stiles leva les yeux au ciel.

' Si tu penses que la flatterie va me faire oublier que ça fait une demi-journée qu'on espionne la maison de Chris Argent en espérant voir sa fille comme deux vieux pervers libidineux, tu te goures sévèrement, mon pote. '

Il coinça sa cigarette à la commissure de ses lèvres et jeta un caillou sur la route. Déplora pour la millième fois n'avoir pas pris son livre. Au moins, il aurait fait bon usage de ces longues heures d'attente. Au lieu de ça, il était là, à regarder Scott sursauter dès qu'un domestique sortait de l'immense maison de la famille Argent.

Comme promis, il avait écrit avec Scott la lettre pour sa bien-aimée. Avait fait preuve d'une patience qu'il était loin de ressentir lorsque le jeune Irlandais lui avait fait recommencer le brouillon pour la troisième fois. Il avait recopié le billet de sa plus belle écriture, sur du papier de mauvaise qualité que sa plume avait menacé de percer à maintes reprises.

Et avait espéré de tout son coeur que sa participation dans l'opération séduction se terminerait sur cette note.

Et pourtant, il était là, les fesses douloureuses d'être assises sur la pierre irrégulière, les mains poussiéreuses. L'immobilité forcée le rendait fou, et il ne pouvait empêcher son cerveau de tourner à plein régime, ce qui l'amenait à penser à des choses qu'il s'était promis d'oublier.

Parfois, Stiles détestait sa vie.

À côté de lui, il entendit Scott pousser un glapissement et détourna un regard blasé en direction du portail qui s'ouvrait. Ce n'était pas la première fausse alerte, et il commençait à se demander si la fameuse Allison Argent, ses cheveux noirs comme une nuit sans lune et sa peau semblable à de la porcelaine existait ailleurs que dans l'esprit de son meilleur ami.

' *C'est elle, c'est elle*, ' croassa Scott à ses côtés. Une jeune fille venait d'apparaître au portail, encadrée de deux armoires à glace, talonnée par une belle femme blonde. Stiles poussa un soupir à la vue de la troupe.

' Oh, génial, manquait plus que ça, ' marmonna-t-il en jetant un coup d'oeil à son ami. Il lui prit la lettre des mains, lui tendit sa cigarette et sauta sur ses pieds. ' T'as de la chance que je sache improviser. '

Il se précipita vers le petit groupe, son sourire le plus charmeur aux lèvres.

' Messieurs, ' dit-il en direction des deux gorilles en costume. Ceux-ci s'arrêtèrent, la main sur la poche, et Stiles déglutit. ' Mesdames, ' dit-il en direction d'Allison et de la jeune femme qui l'accompagnait, ' auriez-vous quelques dollars pour un pauvre orphelin des bas quartiers ? ' demanda-t-il d'un ton joyeux en faisant mine de s'approcher des cerbères. Le reste de son corps faisant écran, il fourra la lettre dans la direction générale des mains de la jeune fille avec un regard en coin. Il vit ses yeux sombres s'écarquiller, et une seconde après, sentit la lettre glisser de sa prise.

' Dégage, morveux, ' grogna un des hommes à la mine patibulaire. La jeune femme derrière Allison le gratifia d'un sourire, mais ses yeux restèrent froid comme la glace.

Stiles recula précipitamment, un large sourire sur les lèvres.

' À votre guise, belle compagnie, ' dit-il. Il tira sa casquette et esquissa une courbette en direction du petit groupe. ' Passez une bonne journée, ' finit-il avant de s'enfuir à toutes jambes.

De retour dans le coin de rue où il avait laissé Scott, il s'assit lourdement et reprit la cigarette des doigts de son ami.

' Mon pote, ' grommela-t-il, le coeur battant à tout rompre, ' j'espère pour toi qu'elle viendra au rendez-vous, sinon je te ferai payer chaque jour l'humiliation que je viens de subir. '

Il se tourna vers Scott. Celui-ci le regardait, l'air béat.

' Stiles, ' dit-il lentement, un sourire radieux naissant sur son visage, ' Je pourrais t'embrasser, là. '

Stiles grimaça.

' Garde ça pour ta donzelle, veux-tu ? '

Après avoir tiré une bouffée de sa cigarette, un souvenir le frappa. Il fronça les sourcils.

' Tu m'as dit que tu avais rencontré Allison à la foire, non ? '

Scott hocha la tête, une expression rêveuse sur le visage.

' Elle n'a pas l'air d'être le genre de fille qu'on laisse sortir toute seule, d'après ce que je viens de voir. '

Scott lui lança un regard qui semblait dire *qu'est-ce que ça peut faire*, mais répondit avec un haussement d'épaules.

' Elle m'a dit qu'elle était venue avec sa tante et qu'elle l'avait perdue de vue. '

' Sa tante, hein..., ' marmonna Stiles en se remémorant le sourire carnassier de la femme blonde. Un frisson parcourut sa colonne vertébrale, sans qu'il ne parvienne à se l'expliquer.

Il secoua la tête. Son imagination lui jouait sûrement des tours.

OoOoOoO

' STILINSKI !, ' beugla Mr. Woods depuis son point de surveillance. Stiles étouffa un juron, manqua de laisser tomber la caisse qu'il portait. Il la posa et se précipita vers le gros homme. Tenta de retenir une grimace lorsque l'odeur de transpiration mêlée à celle de l'eau de Cologne bon marché frappa ses narines.

' M'sieur Woods, ' dit-il, le souffle court.

' Stilinski, je t'ai dit quoi à propos des caisses de droite ? '

Stiles tenta de se rappeler d'une consigne particulière touchant ces caisses, en vain.

' De les mettre dans le monte-charge, m'sieur ?, ' tenta-t-il sans grand espoir.

Les oreilles de l'homme prirent une vilaine teinte rouge et Stiles déglutit avec difficulté.

' Mauvaise réponse, *Stilinski*, espèce de bon à rien, ' éructa Woods, l'air furieux, ' les caisses de droite restent à quai ! Livraison spéciale ! Va me reposer celle que tu as pris et reviens me voir. '

' Oui, m'sieur, ' dit Stiles en tentant d'empêcher sa voix de trembler. Il fila vers la caisse qu'il avait laissée sur le sol. Dans sa précipitation, il vit trop tard le rouleau de cordages qui traînait au sol. Il mordit la poussière avec un cri de douleur, sentant sa cheville craquer douloureusement sous son poids.

Autour de lui explosèrent les rires graveleux des autres travailleurs.

' Eh, Stilinski, on t'a déjà dit que t'étais inutile?, ' l'interpella l'un d'entre eux.

' Tous les jours, ' répondit Stiles à voix basse.

Les joues brûlantes et les yeux rivés au sol, il se releva. Sans regarder autour de lui, il se dirigea vers la caisse en tentant de ne pas boiter. La douleur qui fusait dans sa cheville à chaque pas lui donnait la nausée. Il ferma les yeux et inspira profondément pour contrôler la vague d'écoeurement qui l'avait envahi.

' Bien joué, Stilinski, se faire virer au bout d'un mois, un exploit de plus, ' marmonna-t-il entre ses dents serrées. Il maudit ses yeux de le piquer, inspira profondément pour ravaler les larmes qui menaçaient.

' T'inquiètes, Stiles, je m'en occupe, ' lui lança une voix derrière-lui.

' Merci Isaac, ' soupira-t-il sans se retourner. Il vit le jeune homme lui décocher un sourire compatissant avant de saisir la lourde caisse.

Il tourna les talons et retourna vers son chef de service. Celui-ci le regardait en secouant la tête.

' Qu'est-ce qu'on va faire de toi, Stilinski ?, ' soupira-t-il. Stiles vit son regard parcourir son corps et frissonna malgré-lui.

Vieux porc, songea-t-il, *j'ai pas besoin que tu me dises ce que tu veux faire de moi pour le deviner.*

Comme s'il avait lu dans ses pensées, l'homme tritura son alliance.

' Rentre chez toi, Stilinski, ' finit-il par grogner, ' dans ton état tu ne serviras à rien. '

Stiles sentit sa gorge se serrer.

' Est-ce que..., ' il avala sa salive et baissa les yeux, ' est-ce que je dois revenir demain ? '

L'homme sembla réfléchir un instant, mais son regard se fit dur.

' Non,' lâcha-t-il d'un ton sec avant de le chasser d'un geste de la main. Stiles ne bougea pas.

' Stilinski, tu peux partir. '

' Ma paie, monsieur. Je voudrais ma paie de cette semaine... ' Ravalant sa fierté, il leva les yeux vers l'homme. ' S'il vous plaît..., ' finit-il doucement.

L'espace d'un instant, Stiles crut qu'il allait se faire rire au nez. Puis l'homme hocha brusquement la tête et se leva.

' Suis-moi. '

Stiles lui emboîta le pas jusqu'au cabanon attenant. Il vit l'homme se diriger vers le bureau. Il hésita un instant, mais un geste de l'homme l'invita à entrer.

Lorsque Woods referma la porte derrière lui, le regard calculateur qu'il posa sur lui fut loin de plaire à Stiles. Tandis que le contremaître ouvrait le coffre-fort en marmonnant, il mit autant de distance que possible entre l'homme et lui, se dirigeant vers la fenêtre qui donnait sur les docks. Il contempla la fourmilière incessante de mouvement, les ouvriers qui empilaient les caisses de marchandises sur les monte-charge qui les embarquaient sur le cargo.

Il tenta de ne pas se laisser envahir par le désespoir. Un mois à peine qu'Isaac lui avait glissé que les dockers cherchaient de nouveaux employés, et il avait déjà réussi à se faire renvoyer comme un malpropre. Il prit une inspiration tremblante et se noya dans le paysage morne qu'offraient le ciel lourd et de l'eau grisâtre de la *Chicago River*.

Le raclement de gorge de Woods le fit sursauter. Lorsqu'il se retourna, ce fut pour trouver l'homme beaucoup trop près à son goût. Celui-ci tenait une petite liasse de billets. Stiles tendit la main, mais Woods ne fit pas le moindre mouvement pour la lui donner.

Ce fut comme si une sonnette d'alarme s'était déclenchée dans son esprit. L'adrénaline commença à faire son chemin dans ses veines, y laissant une traînée ardente. Il sentit ses paumes devenir moite et serra les poings, tentant de lutter contre la panique.

Une fois de plus, le regard calculateur de Woods le parcourut de haut en bas.

' *Booon*, ' lâcha Stiles, de plus en plus paniqué, ' c'est pas que je suis pressé, mais... '

' Tu tiens à ce boulot, pas vrai ?, ' le coupa Woods d'une voix rauque qui ne laissait pas la place au doute.

Stiles hocha lentement la tête. L'homme fit un pas vers lui.

' Tu pourrais le garder, tu sais, ' murmura-t-il à l'oreille de l'adolescent en posant une main sur sa joue, ses ongles sales pénétrant dans la chair tendre, ' si tu te montres *obéissant*. '

Stiles sentit l'haleine chargée de tabac et d'alcool de contrebande effleurer son visage, vit la langue rouge humecter des lèvres gercées. Le spectacle était obscène, et sa nausée le reprit, serrant sa gorge comme un étau.

Il laissa son corps s'affaisser contre le mur. Baissa les yeux, plaquant une expression soumise sur son visage. Lorsqu'il vit l'expression de l'homme se faire victorieuse, il sut que sa ruse avait pris. Il fit un pas précipité sur le côté, tenta de ne pas grimacer lorsqu'il sentit les ongles labourer sa peau et leva les bras en signe d'apaisement.

' *Woaah*, vous savez m'sieur, j'y tiens pas tant que ça, finalement. '

D'un mouvement fluide, il arracha la liasse de billets des mains du contremaître, et pris une seconde de satisfaction à la vue de l'expression d'indignation mêlée de rage sur le visage du gros homme.

' Merci m'sieur Woods, ' dit Stiles en feignant un grand sourire et une assurance qu'il était loin de ressentir, ' ce fut un plaisir de travailler avec vous. J'aimerais juste vous informer, avant de partir, que vous puez autant qu'un vieux boeuf. '

Avec une courbette, il s'élança vers la porte, le pouls affolé sous la peau fine de son cou.

' Saluez votre femme de ma part, ' lança-t-il par-dessus son épaule. Il n'attendit pas la fin du juron que lança Woods avant de se mettre à courir à toute vitesse, sans prêter attention à la douleur de plus en plus insupportable qui élançait sa cheville.

Il courut jusqu'à ce que ses poumons le brûlent et que son articulation n'émette un craquement de mauvais augure. Il s'arrêta alors à une distance raisonnable du port. Ses jambes se dérobèrent sous lui à la minute où il cessa sa course. Reconnaissant les symptômes d'une crise de de panique, il se laissa tomber à quatre pattes et tenta de contrôler sa respiration sifflante.

Un haut le coeur plus tard et il vomissait, s'étouffait d'affolement et le soulagement mêlés, les billets serrés dans sa main et les larmes de douleur coulant sans interruption, traçant sur son visage couvert de la poussière des docks des traînées collantes.

Lorsque les hoquets cessèrent et que sa respiration se fit plus régulière, il s'essuya la bouche et se releva avec difficulté.

La nuit tombait sur Chicago.

OoOoOoO

Stiles boitait. Lorsque son pied gauche touchait le sol, un éclair douloureux traversait son pied de part en part, et il devait lutter pour garder son rythme. Le trajet, qui en temps normal ne lui prenait pas plus de trente minutes, s'était étiré en longueur.

Il marchait depuis plus d'une heure.

Le crépuscule et sa vision brouillée par l'épuisement l'empêchaient de surveiller les alentours comme il l'aurait fait d'ordinaire. Il se méfiait avec raison des fréquentations du quartier.

C'est pourquoi lorsqu'il entendit un bruit de pas derrière lui, il accéléra le mouvement sans réfléchir, retenant le gémissement de douleur qui naissait dans sa gorge.

Les pas semblèrent accélérer de concert.

' Journée de merde. Journée-De-Merde, ' siffla-t-il, incapable de se résoudre à courir.

' Stiles, ' gronda une voix vaguement familière derrière lui. Impérieuse.

Il se figea et se retourna lentement. Pour se trouver face à Derek Hale, sourcils froncés -*vraiment*, ce type devrait tenter de travailler ses expressions, car il était horriblement prévisible -et sous la lueur pâle des réverbères, Stiles vit danser dans ses yeux une lueur qui ressemblait vaguement à de l'inquiétude. Stiles ne savait vraiment pas quoi faire de ça. Il n'avait pas vu l'homme depuis plus d'un mois, pas depuis cette horrible soirée au *Fishtank*.

' Hum, ' dit Stiles. À défaut de trouver mieux.

Derek franchit les quelques pas qui les séparaient et observa le visage de Stiles de plus près. Ses yeux étaient sombres, son expression indéchiffrable. Stiles grimaça. Pas besoin d'être un génie pour savoir qu'il avait une tête horrible, les yeux gonflés et les lèvres craquelées.

' Tu boites, ' lui annonça l'homme.

' *Nooon*, vraiment ? J'avais pas remarqué, ' rétorqua Stiles, optant pour le sarcasme pour cacher le tremblement dans sa voix. Il n'avait qu'une envie, rentrer chez lui, s'enrouler dans ses couvertures et n'en ressortir qu'après une dizaine d'heures de sommeil.

' Qui t'as fait ça ?, ' demanda l'homme en désignant son visage. Stiles fronça les sourcils et porta sa main sur sa joue. Sentit le relief léger des griffures laissées par les ongles épais de son ancien contremaître.

' Oh, *ça* ! C'est, hum, c'est moi. En me grattant. Foutues puces, ' finit-il d'un ton qui se voulait joyeux en tentant de cacher ses mains aux ongles rongés derrière son dos.

Étrangement, Derek n'eut pas l'air convaincu.

' Tu viens avec moi. '

Stiles recula d'un pas.

' Écoute, mon pote, c'est, euh, sympa, mais il faut vraiment que je rentre et... '

' Tu, ' coupa Derek en le fixant de son regard le plus sévère, ' Viens. Avec. Moi. '

Stiles hocha la tête sans un mot de plus.

Ils étaient moins loin du *Fishtank* que Stiles ne l'avait pensé. Après cinq minutes de marche silencieuse -Stiles n'avait jamais été aussi reconnaissant du mutisme de l'homme -il laissa Derek le guider jusqu'à l'entrée de service. Il suivit l'homme dans le dédale de couloir, jusqu'à arriver dans une pièce qui devait faire office de salon. Il y faisait chaud, et cette chaleur qui pénétra le corps de Stiles jusqu'aux os, brouilla son esprit. Ce ne fut qu'à cet instant qu'il se rendit compte qu'il était épuisé. Pas l'épuisement sain d'une bonne journée de travail, celui qui guérissait après une bonne nuit de sommeil, mais l'épuisement physique et moral que n'apportait que l'accumulation de trop de choses, trop de secrets et trop de douleurs refoulées. Stiles sentit ses épaules s'affaisser, et se laissa guider dans un sofa sans protester.

Il entendit plus qu'il ne vit Derek Hale ouvrir un placard et farfouiller en marmonnant durant quelques minutes, jusqu'à ce que l'homme en revienne avec un verre et une bouteille dépourvue d'étiquette.

Il remplit le verre à ras bord et le tendit à Stiles.

' Je ne bois pas, ' protesta celui-ci sans grande conviction.

Derek ne bougea pas.

' Ça te fera du bien, ' dit-il d'une voix ferme.

Stiles saisit le verre et le vida d'un trait. La brûlure de l'alcool le prit par surprise et il fut saisi d'une violente quinte de toux, crachant quelques gouttes du liquide sur sa chemise déjà sale.

La respiration sifflante, il leva ses yeux emplis de larmes vers l'homme. Il s'apprêtait à lui dire dans des termes colorés à quel point le breuvage était répugnant, mais la brûlure se transforma en douce chaleur qui finit de réchauffer son corps. Il avait la tête qui tournait, mais un bien-être sans précédent l'avait envahi. Il se sentit soudain détendu, plus qu'il ne l'avait été depuis des années.

' Merci, ' dit-il simplement.

Derek hocha la tête et tourna les talons, ouvrant une porte que Stiles n'avait pas remarquée jusqu'à présent. Il en revint quelques minutes après, une pile de vêtements à la main.

' Enfile ça, ' dit-il en fourrant la tenue entre les mains de Stiles. ' Ce sera sans doute trop grand, mais ce sera mieux que tes nippes. '

Avant que Stiles ne puisse protester, il avait de nouveau disparu. Stiles soupira, mais obéit, se défaisant rapidement de ses vêtements crasseux pour passer ceux de Derek. Il fut surpris par la douceur du tissu contre sa peau, aussi agréable qu'une couverture de bonne qualité.

Il s'enfonça dans les coussins moelleux du canapé et laissa la lassitude l'emporter sur la méfiance. Il ferma les yeux et écouta les bruits étouffés des mouvements de l'autre homme dans la pièce attenante, le tic-tac régulier de l'horloge et le crépitement d'un feu de cheminée quelque-part derrière lui.

La voix de Derek le sortit de sa torpeur et il sursauta, immédiatement sur ses gardes.

' Ta cheville. '

Il ouvrit les yeux et vit l'homme penché vers lui, l'inquiétude de nouveau évidente sur son visage.

Stiles tendit sa jambe sans un mot. Laissa les mains étonnement douces de l'homme relever son pied et retrousser le tissu grossier pantalon. Il risqua un coup d'oeil et grimaça. Sa cheville était gonflée et avait pris une vilaine teinte violacée. Il maudit intérieurement Woods, sa propre maladresse et tout ce qui n'allait pas dans sa vie.

La sensation d'un linge humide appliqué sur l'articulation lui tira un gémissement de protestation.

' Je vais te mettre une attelle, ' marmonna Derek sans croiser son regard. ' Ça va te faire mal mais si je ne le fais pas, tu risques d'avoir des séquelles. '

Stiles hocha la tête et serra les dents. L'alcool avait engourdi ses membres, et la douleur fut moins forte qu'il ne l'avait craint. Les mouvements confiants de l'homme alors qu'il posait une attelle sur sa cheville et l'entourait de bandages, le rassurèrent. Il frissonna lorsque deux doigts effleurèrent doucement son genou, comme une caresse. Cependant, lorsqu'il rouvrit les yeux, aucune émotion n'était déchiffrable sur le visage de l'homme.

' Je vais te nettoyer le visage et désinfecter la griffure, ' annonça celui-ci, le regard parcourant le visage de Stiles, comme à la recherche de quelque-chose. Stiles hocha la tête et laissa l'homme frotter doucement ses joues avec une serviette. Il refusa de fermer les yeux lorsque le visage s'approcha du sien inexorablement, contemplant l'expression concentrée de l'homme lorsqu'il tapota les plaies peu profondes d'alcool pharmaceutique.

Avec le recul, Stiles comprendrait que l'alcool était la raison qui l'avait poussé à agir ainsi. Il se souviendrait aussi que c'était une des raisons pour laquelle il ne devait *jamais* boire, cette disparition affolante de toute inhibition, qui le poussait à agir sur ses désirs anormaux. Mais, prisonnier de l'instant, il ne se posa aucune question avant de tendre la main et de la poser sur la joue de Derek. Ce ne fut qu'en voyant un étrange éclat fuser dans les yeux de l'homme -quelque chose ressemblant furieusement à de la *peur* -parti aussi vite qu'il était arrivé, que Stiles réalisa avec horreur de ce qu'il venait de faire.

Il retira brusquement sa main et tenta de sauter sur ses pieds, mais la main de l'homme s'agrippa à son bras, la prise ferme refusant de lâcher face à ses tentatives épuisées de se dégager. Il ferma alors les yeux, résigné. Avec de la chance, tout serait fini très vite, et il s'en tirerait avec un oeil au beurre noir, une fierté en miette et un coeur fêlé.

Lorsque les coups ne vinrent pas, il risqua un coup d'oeil à l'homme, qui n'avait pas bougé d'un pouce. Le masque impassible du visage avait glissé, laissant place à une expression presque *vulnérable* tant elle était ouverte. Cette expression n'était pas une de dégoût, mais un mélange qui brisa le coeur de Stiles, un mélange de désir et de méfiance, mêlés d'un regret profond.

Stiles ne protesta pas lorsque Derek le força à s'allonger sur le canapé et jeta une couverture sur lui. Au moment où sa tête toucha le coussin, il sentit ses paupières s'alourdir.

Et s'il sentit une caresse effleurer sa joue et entendit Derek lui murmurer *tu dois faire attention, gamin*, il l'avait sûrement rêvé.

OoOoOoO

Stiles se réveilla plus reposé qu'il ne l'avait été depuis des mois. Son étirement voluptueux se termina en un gémissement lorsque, oubliant sa cheville douloureuse, il posa ses pieds à terre sans précaution.

Il mit quelques secondes à replacer le décor autour de lui, à se souvenir des évènements de la veille. Sur le sol, ses vêtements usés jusqu'à la corde avaient disparus et il trouva empilés sur la table une tenue qui semblait parfaitement à sa taille.

Sur la même table se trouvait aussi son salaire de la semaine. Stiles fronça les sourcils en constatant que la liasse était

sensiblement plus épaisse que dans ses souvenirs, mais son attention fut détournée par un plateau couvert de tranches de pain blanc et de pots de confiture colorés. Intéressé, l'estomac de Stiles émit un grondement menaçant.

Sans plus hésiter, Stiles s'assit à la table et dévora autant qu'il le pouvait sans exploser.

OoOoOoO

' Et son *rire*, Stiles, tu devrais entendre son rire, c'est le rire d'un ange. '

' Mmh, ' acquiesça distraitement Stiles.

' Elle est tellement parfaite, tout est parfait chez elle... '

Le silence qui tomba aurait dû lui mettre la puce à l'oreille, mais Stiles était trop occupé à tourner et retourner dans sa tête les évènements récents pour se concentrer sur les babillages enamourés de son meilleur ami. Il avait eu l'espoir, en se remémorant l'expression confuse et inaltérée de Derek lorsqu'il avait posé sa main sur son visage, que le désir irrépressible qu'il ressentait dans le creux du ventre lorsque son regard se posait sur l'homme était partagé. Cet espoir avait été réduit en miette lorsque, le matin même, il avait voulu remercier l'homme de son aide et avait surpris derrière sa porte les grognements essoufflés de Derek, suivis par des gémissements de plaisir, immanquablement féminins. Stiles était resté figé devant la porte, la main suspendue en l'air, à écouter avec l'estomac retourné les bruits sans ambiguïté des plaisirs de la chair. Lorsqu'il avait retrouvé ses esprits, il avait prestement tourné les talons, griffonné un *merci* tremblant sur un bloc de papier trouvé dans le salon.

Il avait récupéré son salaire et avait fui, aussi vite que lui permettait sa jambe blessée.

Le soir même, Scott l'avait trouvé assis sur son trottoir habituel, sa énième cigarette au coin des lèvres.

' Stiles ? '

La voix de son ami était prudente et teintée d'inquiétude. Elle secoua Stiles de ses souvenirs doux-amers. Il leva les yeux vers le jeune homme qui le fixait, le front plissé.

' Tu es sûr que tout va bien ? Tu as à peine prononcé un mot depuis que je suis arrivé, cela ne te ressemble pas. '

Stiles n'eût pas le coeur à être vexé. Il soupira et tenta un sourire.

' Oui, tout va bien. '

Scott n'eût pas l'air convaincu, mais il eût la bonne grâce de ne pas insister. Il regarda Stiles quelques secondes, lui frappa sur l'épaule dans une tentative bourrue de réconfort et se lança dans une nouvelle diatribe sur les qualités infinies de sa dulcinée. Stiles laissa les mots de son meilleur ami l'apaiser, flot indistinct de paroles sans queues ni têtes.

Les dernières lueurs du jour s'éteignirent lentement tandis que se levait le vent d'hiver. Stiles tira une bouffée de sa cigarette en écoutant d'une oreille distraite la voix excitée de Scott.

Tout était comme avant, tenta-t-il de se persuader en contemplant le fourmillement des passants dans la rue.

Au fond de lui, il savait que rien n'était moins vrai.

à suivre...

Chapitre 4

Les nuits où le sommeil fuyait Stiles étaient les pires. Tout l'énergie qu'il accumulait durant la journée, toute la nervosité insatiable qui l'agitait, semblait alors s'entasser, s'empiler pour ne plus former qu'une énorme boule bourdonnante dans le creux de sa poitrine.

Il restait allongé dans son lit, tentant de toutes ses forces de rester immobile et de forcer son corps à glisser dans le repos qui lui permettrait de ne plus penser. Parfois, son esprit épuisé glissait dans des phases de somnolence qui, loin d'être reposantes, le laissaient plus éveillé que jamais tandis que les heures s'allongeaient, s'étiraient comme de la guimauve.

Il n'avait alors rien d'autre à faire que de contempler le plafond faiblement éclairé par la lumière qui filtrait de la petite fenêtre de sa chambre. Les couvertures remontées jusqu'au cou, il tentait d'empêcher l'angoisse créée par un million de pensées vrombissantes de l'envahir.

Cette nuit-là, comme toutes les autres nuits, Stiles échoua lamentablement. Les yeux fixes, il tenta de faire le tri, de faire le vide dans son esprit constamment en éveil. Tenta de faire taire le vacarme intérieur qui hurlait dans le silence assourdissant de la petite mansarde. Les mains agrippées au tissu rêche du drap, il maudit Derek Hale de toutes ses forces. Se leva, résigné à commencer sa journée au beau milieu de la nuit.

OoOoOoO

Il était bon de revenir aux sources, songea Stiles le soir même en contemplant la salle bondée du *Fishtank*. Il laissa ses yeux voguer sur les clients déjà enivrés par l'alcool âpre et l'attente. Le spectacle n'avait pas encore commencé, et déjà ils n'avaient d'yeux que pour la scène doucement éclairée, où Lydia allait bientôt apparaître et les nourrir de sa voix chaude et de ses manières de princesse. Intouchable, froide et magnifique.

Leur table était plus animée que d'ordinaire. Isaac et Scott s'étaient lancés dans une vive discussion sur un sujet que Stiles n'avait pas suivi. Danny avait pris sa soirée et était assis à ses côtés, dégageant une chaleur réconfortante. Leurs jambes se touchaient, cachées sous le bouclier rassurant de la table ronde.

Stiles ne parlait pas.

Conscient des regards inquiets qu'il s'attirait de Scott et de Danny, il forçait ses lèvres à s'étirer en un sourire, feignait de boire son verre du Dr. Pepper qui remplissait sa bouche d'une amertume agréable. Les boissons étaient arrivés à leur table avec un clin d'oeil de Laura Hale, qui leur avait fait comprendre d'un regard que, s'ils étaient tolérés dans l'enceinte de l'établissement, ils ne verraient pas la couleur de l'alcool de contrebande pour lequel il était réputé.

Stiles avait souri et haussé les épaules. L'alcool ne l'intéressait pas. Il n'était pas venu pour ça.

Il parcourut la tablée du regard. Danny ne buvait jamais, trop au fait des ravages que la boisson pouvait avoir, après des années passées à en servir aux clients du *speakeasy*. Isaac, lui, refusait catégoriquement de toucher à la bouteille. Tous savaient que la raison implicite était son père, ivrogne notoire qui tendait à passer sa rage sur son fils lorsqu'il avait passé une mauvaise journée. Il n'était pas rare de voir Isaac bercer un bras bleui ou une lèvre fendue. Tout le monde le savait, personne n'en parlait, laissant Isaac se nourrir de l'illusion que son secret était bien gardé.

Seul Scott avait eu dans les yeux cette lueur de déception mêlée de colère. Stiles soupira lorsque son regard se posa sur son meilleur ami, celui qui avait toujours été là pour lui et qu'il avait pensé connaître, mais qu'il sentait s'éloigner petit à petit. Depuis quelques temps, il surprenait les regards avides que Scott posait sur les hommes qui vidaient verres après verres. Une étincelle d'excitation s'allumait dans son regard lorsqu'éclatait une bagarre et Stiles le regardait, la gorge serrée. Résistait à l'envie de le saisir par le bras et de lui souffler qu'à vouloir grandir trop vite, on tombait souvent de haut. De le secouer en lui crachant de ne pas faire la même erreur que lui. Lui, n'avait pas vraiment eu le choix

Tout était de la faute d'Allison, songeait-il avec une étrange rancoeur. Il en voulait à une femme qu'il n'avait jamais vraiment rencontrée. Il lui en voulait d'avoir immergé son ami sans le savoir dans le monde adulte sans préparation. Sans lui laisser le temps de reprendre sa respiration avant le grand plongeon.

' *Stiles !* '

La voix brisa ses pensées moroses en mille morceaux. Elle avait cette nuance agacée qui indiquait que l'appel n'était pas le premier. Il leva les yeux vers Danny.

' Tu es sûr que ça va ?, ' lui demanda celui-ci d'un ton qui se voulait égal mais dans lequel perçait l'anxiété.

' Génial, mon pote, ' répondit-il avec son premier sourire sincère de la soirée, le coeur réchauffé par une bouffée d'affection envers ses amis, ' j'ai juste un peu mal à la tête. '

La main de Danny vint se poser sur son genou, juste un instant, encourageante.

' Comment ça se passe, maintenant, au travail ?, ' lui demanda Stiles, résolu à ne plus laisser ses rêveries vagabonder dans des eaux dangereuses.

' Mieux, ' répondit Danny avec un sourire faible, ' ces crétins me foutent la paix, maintenant. Je suppose que je dois remercier Derek pour ça. Cet homme les terrifie, ' finit-il en secouant la tête comme si l'idée de trouver Derek Hale terrifiant était risible.

' Je peux comprendre pourquoi, ' marmonna Stiles sans quitter son verre des yeux.

' Derek n'est pas un mauvais gars, ' répondit Danny. ' Il a toujours été décent avec moi. Il n'est juste...pas très bavard. '

' Hum. Il n'est pas là, ce soir ?, ' demanda Stiles. Il fusilla son soda du regard. *Bravo pour la subtilité, Stilinski.*

Danny haussa un sourcil moqueur, mais ne commenta pas. Il se contenta de désigner le bar du menton. Stiles leva les yeux vers le fond de la salle et son traître de coeur rata un battement à la vue de l'homme, élégant comme toujours. Cependant, il n'était pas seul. Une femme blonde était penchée vers lui, sa gorge opulente mise en valeur par le décolleté osé de sa robe.

Comme s'il avait senti le poids du regard de Stiles, Derek leva les yeux vers lui. L'espace d'un instant, leurs regards se croisèrent et la commissure des lèvres de l'homme se releva.

' Qui est la fille avec lui ?, ' demanda Stiles sans quitter Derek du regard. La réponse de Danny se perdit dans le vacarme de sa panique car, au même moment, la jeune femme se tourna vers Stiles et regarda droit vers lui. Les yeux bleus glacés se fixèrent sur lui, et il ne mit qu'une demi-seconde à la reconnaître. Elle était la femme qu'il avait vue lorsqu'il avait remis la lettre à Allison Argent, plus d'un mois auparavant. La femme sourit, de ce même sourire carnassier qui l'avait glacé la première fois, et il sentit ce sourire se graver dans son esprit, comprenant qu'elle l'avait reconnu aussi. C'était un avertissement. Une menace.

' *Merdemerdemerde*, ' marmonna Stiles en reportant précipitamment son regard sur son verre. Il tenta de faire le tri des informations dans son cerveau. Penser vite et bien était son crédo.

Danny était toujours en train de parler, mais il n'avait pas saisi un seul mot de sa réponse. Il alluma une cigarette, les sourcils froncés et le coeur battant la chamade.

' Danny, je veux juste savoir son nom. '

Danny soupira.

' Je viens de te le dire, Stiles. Elle s'appelle Kate. Je ne lui connais pas de nom de famille. Elle est collée à Derek depuis presque un mois. '

Il entendit la réserve de la réponse de son ami, et se tourna vers lui.

' Que penses-tu d'elle ? '

' Je..., ' commença Danny. Il sembla chercher ses mots. ' elle ne m'inspire pas confiance, ' finit-il par lâcher à voix basse. ' j'ai l'impression qu'elle joue constamment la comédie. ' Il prit la cigarette des doigts de Stiles et en tira une bouffée. ' Mais ce ne sont pas mes affaires. Ce ne sont pas les tiennes non plus, Stiles. Derek n'est pas pour toi, ' finit-il en lui jetant un regard empli de pitié.

Stiles secoua la tête, les joues brûlantes.

' Ça n'a rien à voir avec moi, Danny, ' murmura-t-il précipitamment. ' Que sais-tu de Chris Argent ? '

Danny se tourna vers lui, l'air perplexe.

' Eh bien, je sais ce que tout le monde en sait. Qu'il traîne dans des affaires louches et qu'il possède la majorité des *speakeasies* de Chicago. Je sais que Derek l'a envoyé paître lorsqu'il lui a proposé de racheter le*Fishtank* pour une somme phénoménale. Le bonhomme était furieux, il n'a pas l'habitude qu'on lui résiste, ' dit-il avec un sourire narquois.

' Et si je te disais que j'avais vu cette femme chez Chris Argent ? '

Les yeux de Danny s'écarquillèrent.

' Qu'est-ce que tu foutais chez les Argent, Stiles ? '

' C'est une longue histoire, ' soupira le jeune homme en lançant un regard en coin à Scott.

Danny écrasa la cigarette dans le cendrier le plus proche et se pencha vers lui, le visage grave.

' Tu es sûr de ce que tu avances ? '

Stiles hocha la tête. ' Sûr et certain. Je l'ai reconnue immédiatement. On n'oublie pas facilement une femme comme ça. '

Danny le fixa un instant. Il sembla décider que Stiles disait la vérité, car lorsqu'il reprit, sa voix était teintée d'appréhension.

' On ne peut pas exactement arriver devant elle et l'accuser d'être une taupe, ' dit-il. ' Si elle travaille vraiment pour Argent, on signerait notre arrêt de mort. '

Stiles frissonna.

' Mais...Derek et Laura sont en danger, ' plaida-t-il.

Danny lui donna un coup de coude.

' Je n'ai pas dit qu'il ne fallait rien faire. Je pense juste que dans un cas comme celui-ci, la subtilité est de mise. '

Stiles hocha la tête, mais avant qu'il ne puisse répondre, Lydia et Jackson entrèrent en scène. Il sentit Danny se raidir à ses côtés, et saisit sa main sous la table. *Je sais,* eût-il envie de lui murmurer, *je sais ce que c'est, je sais que ça fait mal*. Il n'en fit rien, se contenta de passer son pouce sur le dos de la main chaude du jeune homme, traçant des cercles réconfortants.

Peu à peu, il sentit le corps pressé contre le sien se détendre, les épaules se dénouer et s'affaisser lentement. Stiles se demanda une fois de plus comment Jackson pouvait être si aveugle au désespoir silencieux de son ami. Le jeune homme sur scène ne s'était pas départi de son masque arrogant, mais lorsque son regard glissa sur leur table, son expression s'adoucit et un sourire sincère plana sur son visage.

Danny enleva précipitamment sa main de celle de Stiles, ce qui sembla attirer l'attention de son ami sur scène. Celui-ci fronça les sourcils et fusilla Stiles du regard.

Lorsque la complainte du saxophone de Jackson s'éleva dans l'atmosphère enfumée, Stiles ferma les yeux et oublia tout, juste pour un instant.

OoOoOoO

' Et Woods me regarde et gueule '*Lahey, qu'est-ce que tu fous ? Tu es en train de vider le monte-charge que tes collègues remplissent'*. C'est à ce moment-là que j'ai compris pourquoi le nombre des caisses ne semblait pas diminuer alors que ça faisait une heure que j'étais dessus, ' finit Isaac d'un ton penaud.

La tablée éclata d'un rire tonitruant. Même Stiles ne put s'empêcher de sourire à l'écoute des mésaventures du jeune homme, malgré la nausée qu'il ressentait à entendre parler de son ancien contremaître. Isaac eût un sourire éclatant, satisfait de son petit effet. Stiles se tortilla sur sa chaise en sentant peser sur lui le regard de Jackson, qui ne l'avait pas lâché des yeux depuis qu'il les avait rejoint à la table.

' *Toilettes,* ' marmonna-t-il en se levant de table. Personne ne lui prêta attention, et il se dirigea d'un pas décidé vers le fond de la salle.

'Stilinski. '

La voix autoritaire de Jackson l'arrêta net. Il ferma les yeux, résigné. Se retourna, tête haute.

' Whittemore.'

' Faut que j'te parle, ' grogna le jeune homme, une lueur étrange dans le regard.

' J'avais pigé ça, mon pote, maintenant accouche, parce que j'ai pas que ça à f...*hmpff*.' Jackson l'avait coupé avec efficacité en le saisissant par le col de sa chemise et en le plaquant contre le mur le plus proche. Son visage furieux s'approcha de celui de Stiles et il raffermit sa prise sur le vêtement.

' Écoute-moi bien, Stilinski. Je sais pas ce qui se passe entre toi et Danny, mais je voulais te prévenir. Si tu lui fais du mal, t'es *mort*, Stilinski. Il mérite mille fois mieux que toi. '

Stiles fixa le regard dur de Jackson et sentit l'irritation noyer ses veines. Il en avait *assez*.

' *Ouff,* ' fit Jackson lorsque le poing de Stiles trouva son estomac à pleine vitesse. Celui-ci profita du relâchement de la prise sur sa chemise pour retourner la situation. Les mains fermement accrochées au smoking du jeune homme, il se dégagea d'un mouvement fluide. Une seconde plus tard, ce fut au tour de Jackson de se trouver dos au mur. Le jeune musicien était loin d'être chétif, mais la surprise sembla l'empêcher de se dégager. Il fixa Stiles, les yeux écarquillés.

' *Écoute-moi bien, Whittemore,* ' singea Stiles, la voix vibrante de rage mal contenue, ' si tu penses que tu me fais peur, tu te fourre le doigt dans l'oeil jusqu'à l'omoplate. Même s'il se passait quoi que ce soit entre Danny et moi, tu n'aurais *aucun droit* de t'en mêler. Contrairement à ce que tu sembles penser, il est assez grand pour prendre ses propres décisions. ' Il se pencha plus en avant, jusqu'à ce que sa bouche soit si proche de l'oreille de l'homme qu'il le sentit frémir d'inconfort, ' Maintenant, Whittemore, ' chuchota-t-il, ' si t'arrêtais deux minutes d'être un abruti pompeux et que tu te sortais la tête du cul, tu verrais que de nous deux, celui qui risque de le faire souffrir, c'est pas moi. '

Il peina à décrisper ses doigts de la veste de l'homme, les muscles raidis par l'adrénaline. Il ne jeta qu'un coup d'oeil à l'expression confuse de l'homme avant de tourner les talons. La colère bourdonnait sous sa peau comme une nuée d'insectes en colère.

Il se précipita vers le bar et avisa Laura Hale, le coeur battant à tout rompre. Merde à ses belles résolutions.

' J'ai besoin d'un verre, ' dit-il entre ses dents serrées, en prenant garde à contrôler sa voix.

La jeune femme le regarda un instant, fronça les sourcils.

' J'peux pas te servir ici, gamin. J'ai arrêté de servir les autres clients il y a une demi-heure, ils risqueraient de ne pas être très heureux. Vas dans le salon et sers-toi, ' dit-elle en désignant la porte de service. ' Tu connais le chemin, ' ajouta-t-elle avec un regard entendu.

Stiles hocha la tête et obtempéra, la mâchoire serrée.

Lorsqu'il arriva dans le petit séjour dans lequel il avait dormi la semaine précédente, il fut surpris d'y trouver Lydia Martin, un verre à la main et le regard perdu dans le vague.

Elle tourna la tête lorsqu'il entra. Elle n'eût pas l'air surprise de le voir. Elle se contenta de lever son verre en une parodie de toast. Stiles la salua d'un geste de la main, un peu gêné. Il avisa la bouteille posée à terre et saisit un verre dans le placard. Se servit et laissa le silence s'épaissir autour de lui. Assis sur une des chaises, tête baissée, il observa le liquide ambré tourner au fond de son verre. Sa colère s'apaisa peu à peu, ne laissant qu'une sensation de malaise grandissante.

' Stiles Stilinski, ' dit Lydia de sa voix faussement ingénue. Sa voix de poupée brisée qui lui valait tant d'admiration. Stiles leva les yeux vers elle, abasourdi que la chanteuse connaisse son prénom. Il avait eu l'occasion de fréquenter le cercle d'amis de Danny à plusieurs reprises, mais jamais la jeune femme n'avait paru lui prêter la moindre attention, préférant roucouler et battre des paupières en direction de ses adorateurs. Jusqu'ici, il l'avait prise pour une péronnelle, une péronnelle fascinante, certes, mais sans grand intérêt pour autre chose que sa petite personne.

Aujourd'hui, cependant, tandis qu'elle levait vers lui ses yeux bruns ourlés de cils épais, Stiles se trouva épinglé par la force et l'intelligence qui s'agitaient au fond du regard. Son éternelle robe blanche drapée autour de son corps voluptueux et le khôl qui entourait ses yeux de biche lui donnait des airs de princesse égyptienne perdue. Sa moue aguicheuse avait disparu pour laisser place à une expression de fatigue extrême.

' Ne sois pas trop dur avec Jackson, Stiles Stilinski, ' finit-elle par dire en le considérant à travers ses paupières mi-closes. Elle semblait parfaitement composée, mais Stiles entendit la nuance traînante de sa voix, signalant que l'alcool avait fait effet.

Lorsqu'il s'arracha à sa contemplation, les mots de la jeune femme finirent par s'enregistrer dans son esprit. Il releva la tête et la contempla, bouche-bée.

' Comment... ? '

Elle agita une main, un geste paresseux.

' Je connais Jackson mieux qu'il ne se connaît lui-même. Toi et Danny pensez peut-être être discrets, mais c'est compter sans le fait que lorsqu'il ne me regarde pas, Jackson le regarde *lui.* ' Une pointe d'amertume perçait dans sa voix. D'un geste impérieux, elle indiqua son verre vide et Stiles s'empressa de le remplir. Elle le vida d'un trait et s'essuya la bouche avec une grimace. ' Ce liquide est répugnant, ' annonça-t-elle d'un ton dégoûté. Avant de lever les yeux vers Stiles.

' Tu sais, Stiles Stilinski, ' dit-elle avec un petit sourire, ' je suis une femme qui n'aime pas beaucoup partager. '

Stiles hocha lentement la tête, sans trop comprendre où elle voulait en venir. Il se figura qu'il devrait juste attendre qu'elle remette de l'ordre dans ses pensées. Elle semblait être d'humeur à parler, car elle reprit un instant plus tard.

' Pourtant, quand j'ai rencontré Jackson et Danny, j'ai vite compris que si je voulais garder l'un, il faudrait un jour que j'apprenne à partager avec l'autre. '

Stiles cligna des yeux. La compréhension fit lentement son chemin dans son esprit. Il vida son verre, laissa la brûlure faire son chemin le long de son oesophage.

' Tu...tu veux dire que... '

' Jackson m'aime, ' le coupa Lydia. Elle semblait parler plus pour elle-même que pour Stiles, le regard perdu et les joues rougies. ' Je sais qu'il m'aime, je sens ces choses-là. Mais...il l'aime aussi. Il ne l'a probablement pas encore compris. Un jour, il comprendra, je le sais. Il ne me quittera pas. ' Elle leva la tête, le regard fier et brillant. ' Il ne me quittera *jamais*. Mais il ne le quittera jamais non plus. '

' *Wow*, ' marmonna Stiles, ' moi qui pensait que ma vie sentimentale était chaotique... '

Lydia renversa sa tête et éclata d'un rire clair. Elle se leva et s'approcha de Stiles.

' Je crois que je t'aime bien, Stiles Stilinski, ' fit-elle d'une voix rendue rauque par l'alcool. Elle déposa un baiser sur son front et sortit avec un balancement de hanches gracieux.

En la regardant s'éloigner, tête haute et pas déterminé, Stiles songea que si les choses avaient été différentes, il aurait probablement aimé éperdument Lydia Martin.

OoOoOoO

La semaine suivante apporta en son sein les premiers signes d'un hiver rigoureux. Alors que débutait le mois de novembre, les températures chutèrent de façon dramatique et la fraîcheur automnale fut chassée par l'arrivée d'une bise glaciale, de celles qui s'accompagnaient souvent d'un tapis de givre au petit matin.

Stiles avait caressé l'idée d'oublier Derek Hale, d'oublier les Argent, de revenir à sa vie d'avant. Celle où il ne connaissait pas les douces affres de l'obsession, celle où tout ce dont il devait s'inquiéter était de gagner de quoi trouver pitance. Celle où son meilleur ami ne nourrissait pas des rêves d'évasion au fond de ses prunelles sombres. Là où, auparavant, Stiles avait vu un garçon optimiste et espiègle, il était à présent confronté à un homme agité et silencieux. Scott avait peu à peu cessé de parler d'Allison comme un enfant amoureux pour passer des heures à vider ses paquets de cigarettes, le visage maussade et le regard lointain. Stiles le voyait partir le soir, les mains dans les poches et la tête baissée, en direction de l'imposant manoir de la famille Argent où il rencontrait chaque nuit son amante. Il secouait la tête et se promettait de trouver et réparer ce qui dévorait son ami.

Mais revenir en arrière était impossible, et Stiles se battait avec ses propres démons. Les yeux glacé de Kate -était-ce seulement son vrai prénom ? -hantaient ses nuits sans sommeil. Il aurait aimé s'en débarrasser comme on s'ébroue d'un mauvais rêve. Seulement, il se rendit vite compte qu'il était impossible de reléguer ses émotions dans un coin de son cerveau.

Après la troisième nuit passée à contempler le plafond morose de sa chambre, Stiles prit une décision.

C'est ainsi qu'il se retrouva, alors que l'aube pointait à peine sur la Ville des Vents, devant une Laura Hale ensommeillée et à peine couverte par un peignoir de mohair. Assise à une table de la grande cuisine dans laquelle elle l'avait mené, il la regarda bercer son café comme on berce un enfant adoré. Elle écouta son discours décousu et hésitant sans l'interrompre une seule fois. Le masque du sommeil s'effaça rapidement de son visage, remplacé par la colère et l'effarement. Lorsque Stiles s'arrêta enfin, elle le contempla longuement.

' Tu en es sûr ?, ' fut la seule question qu'elle posa. Lorsque Stiles acquiesça, elle lui intima l'ordre de ne pas bouger et sortit de la pièce en trombe. Elle revint plus de dix minutes après, habillée -Stiles ne put retenir un soupir de soulagement -et suivie d'un Derek Hale qui semblait plus irrité que jamais.

Il regarda Laura parler doucement à son frère, une main sur son épaule. Regarda le visage de Derek se faire de plus en plus dur, son corps se raidir, se faire défensif. Lorsque Laura se tut, Derek se tourna vers Stiles, les yeux brillants de rancoeur. Stiles ne put empêcher un frisson de le parcourir. Avant qu'il n'ait pu ouvrir la bouche, cependant, l'homme avait tourné les talons et claqué la porte, laissant Stiles seul avec Laura. Il sentit l'impuissance et la déception l'envahir. Il avait espéré...il ne savait pas ce qu'il avait espéré. De la reconnaissance, peut-être, mais quel fou serait reconnaissant envers le messager d'une nouvelle douloureuse ?

Comme si elle avait lu dans ses pensées, Laura prit la parole.

' Il t'aime bien, tu sais. ' Devant le regard interrogateur de Stiles, elle clarifia. ' Derek. Il t'aime bien. '

Stiles laissa échapper un petit rire amer.

' Il a une bien étrange façon de le montrer. '

Laura Hale le regarda un instant, tête inclinée, comme si elle cherchait la solution d'une énigme.

' Je peux comprendre ce qu'il voulait dire lorsqu'il m'a dit que tu n'étais pas comme les autres. '

' Est-ce que... ' Stiles déglutit et maudit sa voix de le trahir comme celle d'un marmot, ' Est-ce qu'il me croit, au moins ? '

Laura sourit.

' Il te croit. Kate va sans doute passer un mauvais quart d'heure lorsqu'il la réveillera. Cela ne m'étonnerait pas de la part de Derek qu'il la jette dehors sans même la laisser s'habiller. '

Stiles sentit ses yeux s'écarquiller.

' Elle est ici ?, ' demanda-t-il, la panique menaçant une nouvelle fois de le submerger. ' Il ne faut surtout pas qu'elle me voie, je... '

' Ne t'en fais pas, elle ne sera pas ici encore longtemps. Tu peux rester ici en attendant, Derek reviendra certainement pour me parler. '

Le coeur de Stiles avait accéléré, et il sentit ses mains trembler nerveusement.

' Elle va savoir...elle m'a vu au *Fishtank* samedi, elle va deviner que je l'ai dénoncée. Elle va comprendre que ce n'était pas une coïncidence et ... '

Laura le coupa d'un geste de la main.

' Derek n'est pas stupide, loin de là. Il saura détourner les soupçons. '

Stiles hocha lentement la tête, loin d'être convaincu. Quelques minutes plus tard, Derek revint dans la cuisine.

' Elle est partie, ' dit-il à Laura d'une voix brusque, sans regarder dans la direction de Stiles.

Celui-ci se leva d'un bond.

' Je ferais mieux d'y aller, ' marmonna-t-il, les yeux obstinément fixés au sol.

Il détala le plus vite qu'il le pouvait. Il entendit Derek l'appeler d'une voix pressante, mais l'ignora. L'air glacé de la rue lui fit l'effet d'un coup de fouet et il s'éloigna rapidement, tête rentrée dans les épaules et bras croisés, bousculant un badaud au passage. Il ne prit pas la peine de s'excuser et courut, courut jusqu'à ce que ses poumons le brûlent.

Il ne vit pas la jeune femme blonde qui, adossée au mur, le regardait partir en plissant les yeux de rage.

Les autres fictions de Lilithc :

Réparations https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4127.htm

Aperto Libro, Maleficium https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4213.htm

Chaque Monde https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4196.htm

Le Café de la Rue Errante https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4090.htm

La Liberté des Rêveurs https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4018.htm

La Mécanique de la Rose https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4118.htm

D'Automne et de Pommes https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4088.htm

Au bout de la nuit https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4052.htm

L'Å?il de Rê https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3973.htm

Courage https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4004.htm

Baiser d'hiver https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3999.htm

Poursuites https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3931.htm